



# LA DÉ-CADE

LA LETTRE DU CERCLE  
JEAN-BAPTISTE SAY

“Les lumières et la morale sont aussi nécessaires au maintien de la République que le fut le courage pour la conquérir.”



J'ABONNE UN AMI!

CLIQUEZ ICI



Il nous l'avait bien dit



Octobre 2021

## L'économie n'est point une science exacte



Le prix Nobel d'économie a été décerné ce 11 octobre à trois économistes : Angrist (MIT), Card (Berkeley) et Imbens (Stanford). Non pas pour leurs travaux communs mais pour ce que leurs travaux ont en commun : une méthode expérimentale qui cherche les causes et les effets plutôt que la construction de modèles mathématiques explicatifs ou prédictifs. Pour une science économique qui reste concrète, permettant d'éclairer les décisions publiques. Il n'est pas inintéressant de rappeler que c'était bien la voie reconnue par Say en son temps.

« L'économie est la science des organes et des aliments du corps social ; elle enseigne par quel mécanisme il subsiste, elle est à la société ce que la physiologie est au corps humain. Les sciences fondées sur les faits physiques ne sont point toutes des sciences exactes. Il n'y a dans la physique expérimentale qu'un petit nombre de résultats que l'on puisse établir d'avance par le calcul. C'est la raison pour laquelle l'économie n'est point une science exacte, et que ceux qui ont voulu y appliquer des formules algébriques n'ont rien produit d'utile et de vrai. Mais comme science expérimentale elle est éminemment utile ; car si elle ne nous enseigne pas jusqu'à quel point exact une cause agit, au moins nous indique-t-elle dans quel sens elle agit, et si cette cause nous éloigne ou nous approche du but désiré : le bonheur de l'espèce. On ne peut pas dire qu'elle n'est pas soumise au calcul, car l'appréciation et le choix des moyens sont des calculs ; mais les bases de ces calculs, au lieu d'être des données arbitraires comme dans les mathématiques, sont des faits réels. On est d'autant plus savant en économie politique que l'on connaît mieux les faits qui doivent entrer dans les calculs, et que l'on apprécie mieux l'étendue de leur influence. »

Commentaire sur le cours d'économie politique d'[Henri Storch](#), in Mélanges d'économie politique - œuvres diverses ed. 1848



Analyse économique

Octobre 2021

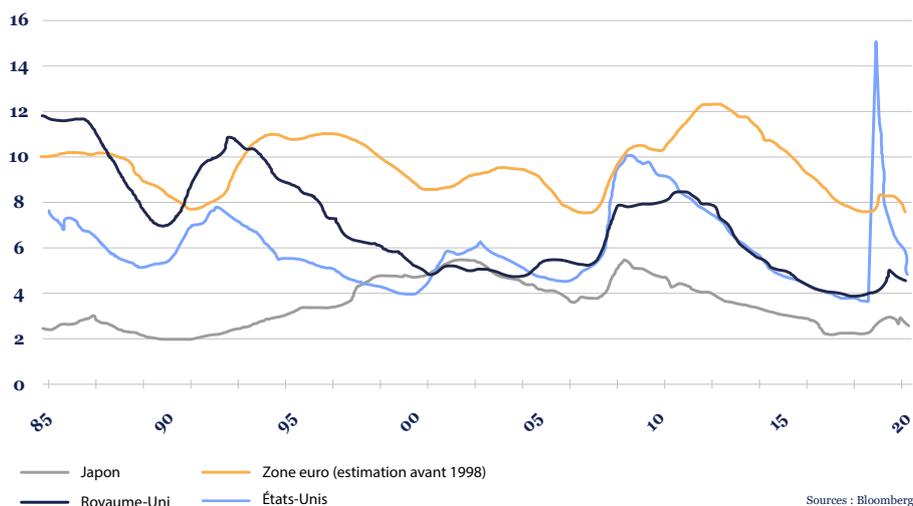
## Reprise économique et tension du marché du travail.

**Une reprise caractérisée par une forte baisse du chômage partout dans le monde et de réelles tensions du marché du travail.**

La levée des principales mesures de restriction grâce aux vaccins permet à l'activité de se redresser et de retrouver un niveau « normal » dans la plupart des économies développées. Ce rebond de l'activité ne concerne pas tous les secteurs dans les mêmes proportions : certaines activités ont tiré profit de la crise pour se développer alors que d'autres ont vu leurs perspectives s'assombrir jusqu'à remettre en cause leur business model. Les gains de productivité liés à certains changements structurels (télétravail, visio-conférence...) ont notamment pu faire craindre que cette crise ne se solde par un niveau de chômage durablement élevé.

Il n'en est rien. Dans la plupart des pays développés, le chômage a finalement moins monté que dans les crises précédentes et surtout, il s'oriente maintenant rapidement à la baisse et devrait retrouver bientôt les précédents points bas historiques.

### Pays développés : taux de chômage



Ceci constitue une très grande différence par rapport aux cycles précédents où le chômage a mis du temps à baisser et à atteindre les niveaux actuels.

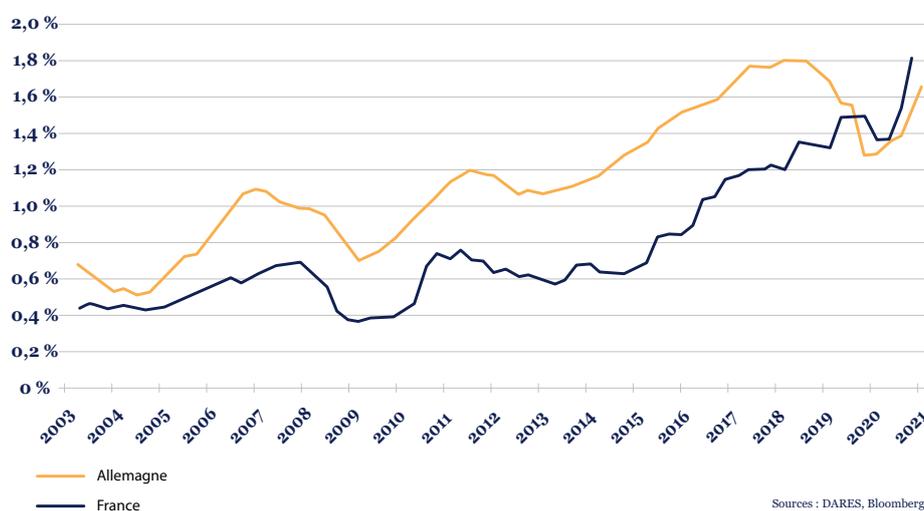
Aux États-Unis, on observe de multiples signes de cette tension du marché du travail. Les entreprises font état de difficultés historiques à recruter. Jamais depuis 2000, elles n'ont fait face à autant de démissions et jamais elles n'ont licencié aussi peu, signe qu'elles ont du mal à retenir leurs effectifs. Le nombre d'offres d'emplois publiées a progressé de 4 millions en l'espace de

quelques mois, soit une hausse de plus de 50%. Dans ce contexte, la progression des salaires est à son plus haut niveau depuis le début des années 80.

Pourquoi une telle tension ? L'explication la plus bénigne pour l'économie est qu'il s'agit de la conséquence de la bonification exceptionnelle des indemnités chômage. En effet, dans le cadre des mesures de soutien à l'économie américaine le gouvernement a augmenté de 1200 USD par mois de manière forfaitaire les indemnités chômage, ce qui a amené certaines personnes à toucher plus que leur salaire précédent. De quoi dissuader certains de reprendre un poste. Ces mesures sont arrivées à échéance début septembre. Les prochains mois vont permettre d'évaluer cette hypothèse. Si elle est invalidée, cela signifiera qu'une tranche non négligeable de la population a quitté la force de travail. En effet les données par tranches d'âge tendent à montrer que c'est dans la population autour de la soixantaine qu'on observe la baisse la plus marquée du taux de participation. Les confinements, mais aussi des marchés actions et immobiliers au plus haut, ont peut-être incité certains à lever le pied !

Qu'en est-il plus près de chez nous ? les pays européens proposent généralement moins de statistiques mais la France et l'Allemagne ont des statistiques d'offres d'emplois à fournir. Comme le montre le graphique ci-dessous, elles atteignent des niveaux historiquement élevés.

### Offres d'emplois / effectifs en France et en Allemagne



En France, on constate une hausse tendancielle du nombre d'offres d'emplois par rapport aux effectifs bien plus forte que ce que l'on observe en Allemagne. C'est le signe d'un problème d'adéquation entre l'offre de travail et la demande des entreprises.

Cette tension du marché du travail constitue un contexte inédit pour un stade aussi précoce de la reprise économique. Alors que les pressions inflationnistes sont pour l'instant surtout liées aux effets de la réouverture et aux problèmes d'approvisionnement, une accélération des hausses de salaires pourrait pérenniser cette hausse de l'inflation.

Reçu 10/10

Octobre 2021

« Une vérité appartient non pas au premier qui la dit, mais au premier qui la prouve. »  
(Traité 1<sup>re</sup> ed.)

## Patrick Pouyanné, PDG de Total Énergies, quelques simples vérités.



S'exprimant dans le journal Les Échos, nous relayons des propos très factuels qu'il est utile de mettre en face d'affirmations plus politiques qui peuvent obscurcir la vision qu'on peut se faire de l'avenir énergétique.

- 1) La demande mondiale de pétrole est répartie fortement : carburants et pétrochimie notamment. L'offre reste limitée : pas de reprise de l'exploitation de pétrole de schiste aux USA et pas de desserrage de la production de l'OPEP.
- 2) La plupart des acteurs européens du pétrole investissent moins et les investissements de l'industrie pétrolière sont devenus insuffisants pour faire face au déclin naturel des champs (3-4% par an).
- 3) Les prix spot du gaz en Europe ont progressé de 300% cette année sous l'effet de la forte demande. Notamment de la Chine qui cherche à substituer le gaz au charbon pour des raisons environnementales. Demande vigoureuse en Europe aussi à la suite de la faiblesse de la production éolienne au cours de l'été qui a conduit à tirer sur les stocks. Si la plupart des contrats d'approvisionnement sont fixés avec des conditions de long terme, cette forte hausse peut inciter certains pays émergents comme l'Inde à revenir vers le charbon ou le fioul.
- 4) Il faut noter l'absence de gestion à long terme par l'Europe de sa dépendance aux ressources externes en gaz et notamment l'absence de stocks stratégiques d'une ressource qui se raréfie sur le continent avec l'épuisement des vieux champs géants comme Groningue aux Pays-Bas.
- 5) On se trompe et l'on trompe l'opinion si l'on fait croire que le renouvelable est gratuit. De gros investissements sont nécessaires à la transition énergétique. In fine, l'énergie coûtera plus cher aux agents économiques, d'où la nécessité d'organiser la réduction de la consommation.
- 6) L'interdiction de la vente de véhicules thermiques en Europe en 2035, si elle était généralisée dans le monde conduirait à une baisse de la consommation de pétrole de 25 millions de barils/jour sur une production quotidienne de 100 millions. Comment sera produite l'électricité qui sera nécessaire en substitution ?

### Nous en tirons quelques conclusions :

Il faut donc bien garder à l'esprit le caractère intermittent du solaire, de l'éolien et de l'hydraulique aussi. Le gaz est la ressource d'usage souple qui permet d'y faire face.

Mais sur la base d'une production de base stable qui ne peut venir que du nucléaire.

Au risque de renchérir les prix de l'énergie (électricité comprise) à un niveau inacceptable par les populations ou d'organiser le déclin de nos économies et la régression de nos modes de vie, il n'est pas possible de poursuivre en même temps l'arrêt du nucléaire et la baisse des émissions de CO<sup>2</sup>.

Collé 0/10

Octobre 2021

« L'économie : il y a peu de sujet sur lequel on se soit plus donné carrière pour déraisonner »  
(traité 1<sup>re</sup> ed.)

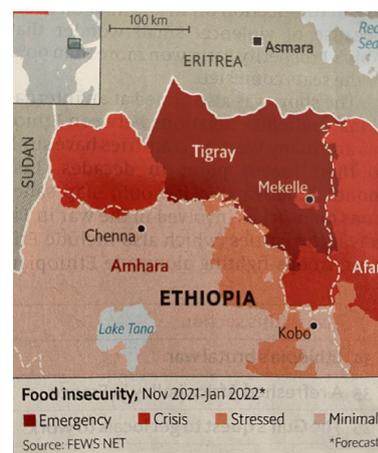
## Abiy Ahmed, premier ministre Éthiopien faiseur de famine et de misère



L'Éthiopie, on ne parle guère de ce pays deux fois grand comme la France, deuxième plus peuplé d'Afrique (110 millions d'habitants), berceau de l'humanité où ont été découverts en 2003 les plus anciens spécimens d'homo sapiens. Avec six zones climatiques, neuf régions fédérées, 13 langues principales parlées (90 au total), 80 peuples rassemblant deux ethnies dominantes (Oromos 33%, Amharas 25% mais aussi les Afars, les Somalis etc.), l'Éthiopie est un exemple de diversité et de richesses (65% de terres arables, le café arabica, le gaz, les schistes bitumineux, les minerais rares...) et d'histoire ancienne mais aussi chaotique et violente faite de rivalités, de guerres et de famines.

Nommé premier ministre en 2018 après une période ayant connu une dictature d'inspiration communiste à la fin du XX<sup>e</sup> siècle (Mengitsu) laissant désordres et violences, Abiy laisse entrevoir la possibilité d'une émergence permise par une croissance économique soutenue et par la fin de la guerre avec l'Érythrée voisine. Cela lui vaudra d'ailleurs de recevoir le prix Nobel de la paix en 2019. Pour autant le PIB par habitant reste un maigre 936\$ (38 625\$ en France).

Malheureusement les rivalités reprennent avec le Tigré, province du nord qui a dominé le pays par le passé, qui voit réprimer sa « rébellion ». Massacres, viols et violence se commettent avec la complicité des anciens ennemis érythréens, et la population du Tigré, 5 millions de personnes, se trouve coupée de tout accès aux ressources vitales et manque de nourriture. Les camions de ravitaillement sont bloqués et les organisations internationales comme Médecins sans Frontières ou the Norwegian Refugee Council sont interdites d'intervention comme sont expulsés les officiels des Nations Unies accusés d'interférence dans les affaires intérieures. La famine est proche. Les armes sont fournies par la Turquie et la Russie. Cette dernière avec la Chine refusant de faire pression à l'ONU sur le gouvernement en place. Au-delà du Tigré dans la misère absolue, l'économie entière du pays est sous pression, perdant les aides occidentales. La capitale Addis Abeba reste le siège de la Commission Économique pour l'Afrique...



L'Éthiopie aujourd'hui et son premier ministre Abiy Ahmed sont une nouvelle confirmation de la thèse de Say : la prospérité que mérite un pays dépend aussi de ses dirigeants. Non seulement ceux-ci peuvent la détruire mais ils peuvent également l'empêcher d'émerger. À bon entendre.

*Parole d'entrepreneur*

Octobre 2021

## Nicolas Boutet PDG de Wedia [wedia-group.com](http://wedia-group.com)



Nicolas et son frère, entrepreneur lui aussi, assurent la continuité de la lignée d'entrepreneurs chez les Boutet. Alors que le grand-père et l'arrière-grand-père sont des industriels de la porcelaine, Nicolas choisit la filière scientifique.

Des études d'ingénieur à Supelec qu'il complète par... un cursus HEC Entrepreneur. Déjà en lui ce désir de créer et d'entreprendre - peut-être hérité de ses grands-parents ?

La mère de Nicolas aime aussi créer et entreprendre, à la tête de son commerce de décoration.

C'est chez Paribas, au Mexique, que Nicolas débute sa carrière professionnelle. Un passage rapide. Suivi d'un autre dans l'industrie. Avant de basculer rapidement dans l'entrepreneuriat, avec un très bon ami rencontré lors des classes préparatoires et qui le retrouve après un début chez Accenture.

L'occasion de transformer une envie déjà exprimée au lycée lorsque Nicolas lance son service de livraison sur abonnement de petits déjeuners le weekend, et sa boîte de soutien scolaire avec l'organisation de cours privés pendant les vacances. En 1999 alors que l'Internet explose, Nicolas lance, avec son ami et associé, Woonoz une startup qui franchit les étapes « habituelles » : levée de fonds, cash burn, et fin 2000 grosse interrogation sur la pérennité du modèle financier sur lequel l'ensemble est bâti. Comme beaucoup de startups qui explorent de nouvelles voies à l'époque.

Une première aventure qui s'arrête, mais riche d'enseignements pour la suite.

Une autre commence avec la création de Wedia.

Nicolas et son associé sur Woonoz décident cette fois-ci de s'appuyer sur un modèle qui a fait ses preuves : le conseil et l'assistance à maîtrise d'ouvrage, un métier beaucoup plus rémunérateur et cadré.

Ils s'orientent rapidement vers le développement de logiciels à destination de la presse et des médias, avant de se repositionner sur un marché bien plus large et plus solvable, celui du marketing et de la communication des entreprises internationales avec de gros besoins en publication et diffusion multicanal de contenus.

Un beau challenge pour ce coureur de fond, particulièrement appliqué dans la préparation de ses courses... Celle-ci l'emmène en Bourse où il introduit Wedia en 2010.

---

**Wedia propose aux entreprises internationales une solution SaaS de digital asset management, utilisée par 250 marques et 550 000 utilisateurs. Wedia DAM permet à ses clients de créer, transformer et diffuser leurs images, leurs vidéos, leurs contenus riches dans plus de 40 pays.**

**La société réalise un CA de près de 16 M€ en 2020, avec 120 collaborateurs et des bureaux à Paris, Bordeaux, Francfort et New York.**

### **1) Pourquoi être devenu entrepreneur ?**

L'envie était là depuis longtemps. L'idée de travailler dans une grande boîte sans pouvoir mesurer concrètement l'impact de ce que j'apporte, et sans maîtriser les décisions, ne m'a pas tenté.

J'avais envie d'être plus autonome et de pouvoir relever des challenges que je pouvais maîtriser de bout en bout, de pouvoir influencer sur les décisions et la direction à prendre. Maîtriser les tenants et aboutissants.

Et puis répondre au besoin de se prouver que l'on est capable d'avoir une idée et de la mettre en œuvre.

### **2) Le chef d'entreprise est-il le seul à entreprendre ?**

J'ai une vision « [Schumpeterienne](#) » de l'entrepreneur-innovateur.

J'attends de mes collaborateurs qu'ils apportent aussi de nouvelles idées et un nouveau regard sur ce que l'on fait. Qu'ils innovent, et pas seulement dans le produit – dans le monde du logiciel c'est une évidence – mais aussi dans la démarche projet ou dans les processus de vente ou de marketing.

Bien sûr il n'y a pas que des entrepreneurs-innovateurs chez nous mais nous favorisons cette attitude.

L'entrepreneur cherche le challenge, pour conduire la croissance. Il doit être capable de remettre en jeu sur la table, la valeur créée, en sachant mesurer le niveau de risque acceptable.

### **3) Pour vous, qu'est-ce que la création de valeur ?**

Elle est de 3 natures.

D'abord une valeur pour le client. La première création de valeur consiste à apporter une réponse à une problématique du client. En ce qui nous concerne avec un produit logiciel unique nous pouvons apporter des réponses diverses à des problématiques clients nombreuses et différentes.

Ensuite une valeur pour l'entreprise.

Car si nous répondons avec succès aux problématiques clients alors l'entreprise tire mécaniquement un profit de la création de valeur client.  
Enfin une valeur pour l'équipe.

La troisième création de valeur c'est l'épanouissement de nos collaborateurs qui apportent ces réponses aux clients. Rendre nos équipes fières de ce qu'elles font est au cœur de notre raison d'être.

Notre devoir en tant qu'entreprise est d'essayer d'identifier de nouvelles sources possibles de création de valeur et d'impact positif sur notre environnement. C'est le cas par exemple avec la notion de sobriété numérique ou d'autres idées inspirantes sur lesquelles nous travaillons actuellement et qui doivent contribuer à la création de valeur globale de l'entreprise.

#### **4) Quelles sont les trois ou quatre mesures à prendre pour améliorer le développement des entreprises françaises ?**

a/ Je trouve qu'on est plutôt bien soutenus en France pour la création d'entreprise. On a la chance de bénéficier du dispositif du CIR dans le secteur de la tech qui est une vraie aide à l'innovation en France.

En revanche ce qui me gêne c'est que l'on demande aux entreprises de jouer le rôle de l'état : c'est par ex le cas avec le prélèvement à la source, ou les déclarations de TVA intracommunautaires... on a parfois l'impression d'assurer des missions qui ne sont pas les nôtres, et sans contreparties financières.

Donc faire en sorte que chacun joue son rôle.

b/ Créer un statut d'entreprise européenne unique intégrant plusieurs établissements nationaux. Ce qui permettrait d'éviter la complexité de gérer des sociétés aux statuts multiples soumises à des règles comptables, fiscales, sociales différentes d'un pays européen à un autre.

c/ Proposer un contrat de travail qui favoriserait la fluidité des mouvements sur le marché. Un contrat sans période d'essai pour le salarié, qui du coup hésiterait moins à changer d'entreprise, et en même temps plus facile à terminer pour l'entreprise et le salarié lorsque c'est nécessaire.



Octobre 2021

## POURQUOI « LA DÉCADE » ?

*« La Décade philosophique, littéraire et politique » cofondée par Jean-Baptiste Say en avril 1794 était publiée chaque décadi, dernier jour des trois décades qui rythmaient les mois du calendrier républicain. Selon l'affiche publicitaire qui soutint son lancement, son ambition était « d'instruire et amuser » !*

« La Décade », publiée sur internet 10 fois par an, autour du 10 du mois, sera l'outil de communication du Cercle Jean-Baptiste Say ([www.cerclejeanbaptistesay.com](http://www.cerclejeanbaptistesay.com)), parlera d'économie, tâchera d'instruire et tentera d'amuser... Tentez votre chance! L'abonnement est gratuit et la diffusion repose sur la promotion des lecteurs. Hommage donc à la sagesse d'un révolutionnaire qui a si bien compris l'importance de la prospérité dans le développement et le maintien de la démocratie. Et si bien expliqué les conditions nécessaires à cette prospérité : la liberté, la propriété, l'échange, le travail. Sans entrepreneurs, point de prospérité et sans prospérité, point de solidarité!

Avec Jean-Baptiste Say comme guide et pédagogue, rappeler les principes fondamentaux de l'économie et expliquer simplement les mécanismes de création de richesse pour qu'ils puissent se remettre en marche dans notre pays, voilà l'ambition de la Décade.

